



ENVOI

MONTAREM TANT QUE POIREM



Composition - XXIII-papier acrylique,
65x50- Août 2017- (Patrice Rigaud)

ÉDITORIAL

L'ÉCOLE OÙ EN SOMMES-NOUS ?

SOMMAIRE

Éditorial

L'école où en sommes-nous ?

Actualité

La rafle des juifs le 30 septembre 1943 à Vals-les-bains - *Alain Martinot*

Disparition

Un élu sur qui compter - Le Docteur Henri-Jean Arnaud- *Gilbert Auzias*

Information

Les Serret, un syndicalisme pour changer le monde

Billets d'humeur

Humeurs - *Pierre Jonquières*

Attentifs à des travaux simples - *Rural*

Société

Les déserts médicaux: un arbre qui cache la forêt - *Mireille Ponton*

Le dossier du mois:

Gabriel Monnet à Antraigues

Conférence du 11 mars 2023

Soixantième anniversaire de la maison de la culture de Bourges

Dixième anniversaire de la maison Jean

Ferrat - *Jean-Claude Monnet*

Antraigues au cœur de la résistance juillet-août 1944 - *Alain Martinot*

Société

Les impacts environnementaux du numérique - *Suzanne Guilhem*

La F.O.L. Ardèche

Les centres de vacances

Plus que jamais d'actualité

La galerie Envol

Le saviez-vous ?

Quand Maurice Ravel venait se ressourcer à Lapras, près de Lamastre, en Ardèche

Jean-Marc Gardès

Les jeux de Guy Vesson

Des plumes

Très tôt le matin / Muy de mañana

Jean-Gabriel Cosculluela

2

3

4

4

5

6

8

13

14

16

17

18

19

20

Difficile, pour l'heure, de se frayer un chemin dans des dédales entre un passé, un présent et un futur parfois aléatoires, du fait notamment de l'archipélisation de la société, décrite par Jérôme Fourquet (1): la division du pays en autant de groupes aux intérêts divergents voire concurrents, sans lien entre eux et qui ne pensent pas un destin commun.

Ce serait à qui espère tirer son épingle du jeu, quitte à laisser autrui, sans le moindre état d'âme, au bord de la route.

Cette fragmentation vaut aussi bien évidemment pour le champ de l'éducation comme l'analyse **Iannis Roder (2)** dans son ouvrage: Une jeunesse française, l'école et la République dont le sommaire expose les enjeux à travers trois questionnements:

L'école, où en sommes-nous ? École républicaine contre croyances: quand les jeunes font sécession-Le corps enseignant est-il encore républicain ?

A l'interrogation qui naît de son diagnostic fort préoccupant et de ses propositions, **que faire pour que le mur ne se lézarde pas ?**

Les obstacles, selon Iannis Roder, sont légion: "Visiblement, quelque chose ne fonctionne plus car l'école ne semble pas en mesure de faire comprendre la République. Les évolutions de la société, l'avènement de l'ère numérique et les réseaux sociaux, une certaine violence sociale, l'émergence d'une question postcoloniale et religieuse bousculent notre société, les grilles de lecture et d'analyse évoluent et divergent. Les évolutions de la société peuvent favoriser défiance

et sentiment d'abandon qui n'épargnent pas la jeunesse."

Est-ce à dire pour autant qu'une inversion de la tendance soit inatteignable ? Pour Iannis Roder, Il est nécessaire de donner des moyens de répondre aux angoisses, aux mécontentements mais aussi d'apporter des alternatives aux schémas simplistes et rassurants que véhiculent les ennemis de la République.

Au-delà des questions de fractures territoriales, sociales et culturelles qui doivent impérativement recevoir des réponses appropriées, il faut porter un effort important, aussi, en direction des enseignants en première ligne du combat émancipateur de la République ; ceux-ci, conscients de la centralité de leurs missions, doivent à nouveau se sentir considérés, car sans ces professeurs, l'école ne peut fonctionner et c'est notre système politique qui risque de se trouver en danger. Une responsabilité majeure rappelée dans la lettre de Jean Jaurès (15 janvier 1888 dans La Dépêche, journal de la démocratie du midi) aux instituteurs et institutrices et lue lors de l'hommage à Samuel Paty.

Autant de défis à relever pour une école digne de ce nom avec deux principes essentiels formulés-il y a fort longtemps - par Charles Péguy:

Enseigner, bien sûr la vérité, mais aussi, bien payer les professeurs.

(1) "L'Archipel français, Naissance d'une nation multiple et divisée" - Jérôme Fourquet-Le Seuil, 1919

(2) "La jeunesse française, l'école et la République"- (Prix Jean Zay 2022) - Iannis Roder-L'Observatoire, 2022

ENVOL

Rédaction, Administration et Publicité : Fédération des Œuvres Laïques de l'Ardèche. Boulevard de la Chaumette - CS 30219 - 07002 Privas Cedex. Tél : 04 75 20 27 00.

Courriel: envol@folardeche.fr / Site: www.folardeche.org / Directeur de la publication: Gilbert Auzias

Comité de parrainage: Claude Barratier - Pierre Bonnaud - Jean-Jacques Chavrier - Martine Diersé - Jean Fantini - Jean-Louis Issartel - Roger Mazellier - Yves Paganelli - Henri Peña-Ruiz - Pierre Prémey - Francesca Solleville - Patrick Tort - Pierre Veyrenc - Charles Volle.

Comité de rédaction: Gilbert Auzias - Lynes Avezard - Martine Bermond - Mehdi Bennourine - Aline Bourgeat - Daniel Calichon - Antoine Cochet - Alain Condemine - Claude Esclaine - Bernadette Fort - Jean-Marc Gardès - Alain Martinot - Daniel Mayet - Mireille Ponton - Annie Sorrel - Denise Vesson - Guy Vesson.

Conception graphique: Jessica Julien // Imprimeur: Imprimerie Cévenole 07000 Coudes // Tél.: 04 75 64 18 60 / CPPAP n° 0325 G 79519 // Abonnement: 1 an : 40 € - de soutien : 60 € - le numéro : 4 €

LA RAFLE DES JUIFS LE 30 SEPTEMBRE 1943 À VALS-LES-BAINS

Cet été et cet automne 2023, une nouvelle exposition sera visible au musée départemental de la Résistance en Ardèche et de la Déportation du Teil. Cette idée est née des demandes de la famille Picard, de Rémi Fourche, directeur du musée, et des recherches, aux archives départementales du Gard, de Francis Barbe, membre de l'association des amis du musée, sur le groupe de collaboration à l'origine de la rafle.

Dans différentes parties seront présentés les responsables gardois et ardéchois de cette rafle, son bilan avec l'arrestation de vingt personnes et leur déportation sans retour vers Auschwitz, l'action courageuse de certains ardéchois qui a permis à une trentaine de juifs de se cacher. Deux rescapés Martine Simon et Jean Claude Picard, jeunes enfants à l'époque, témoigneront de leur vécu entre 1942 et 1944 et de la réaction spontanée, emplie d'humanité, d'habitants de Vals-les-Bains, Labégude... La présence d'un réseau plus structuré de sauvetage des juifs autour de Saint-For tunat dans la vallée de l'Eyrieux, sera retracée par Sylvette Béraud Williams. Eric Darrieux abordera la question juive en Ardèche, "pays de Xavier Vallat", sous le régime antisémite de Vichy, des mesures prises contre cette population jusqu'à leur

déportation. Enfin cette exposition rappellera le rôle très actif dans la résistance de deux chefs de famille ayant échappé à la rafle de Vals-les-Bains: André Bourdin et Georges Picard.

L'exposition s'appuiera sur des documents des archives départementales de l'Ardèche et du Gard, du Service Historique de la Défense de Vincennes mais aussi familiaux. Pour illustrer cette présentation et

la brochure qui l'accompagnera, Georges Champion, fils de Malou: Marie Louise Eymard résistante déportée, a créé des œuvres originales.

Le 30 septembre 2023, un colloque pour les quatre-vingts ans de cette rafle se tiendra l'après-midi à l'espace Sévigné à Vals-les-Bains. Le matin une plaque sera dévoilée.

Alain Martinot



© Georges Champion



Envol 721 - Juin 2023

© Jean-Denys Phillippe

Si vous souhaitez donner des ailes à Envol

**Afin qu'il ne soit pas rendu au sol...
Après plus de sept décennies à tracer des sillons.**

Collectivités publiques, entreprises, établissements d'enseignement (Documentation), lecteurs présents et à venir...

Vous pouvez apporter un soutien précieux au journal en vous abonnant (cf l'insert page 5), en recommandant Envol, en apportant une aide financière sous forme de don à:

Fédération des œuvres laïques de l'Ardèche
Boulevard de la Chaumette - CS 30219 cedex 07 002 Privas

LES IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX DU NUMÉRIQUE

Le constat est sans appel : le numérique représente 4% des émissions de gaz à effet de serre dans le monde. Et ce chiffre risque de doubler d'ici à 2025. En France, le secteur du numérique représente 2% des émissions de gaz à effet de serre et pourrait atteindre les 7% d'ici 2040. Mais comment expliquer un chiffre aussi conséquent ?

De quoi parle-t-on par impact environnemental pour désigner les effets produits par les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTICS) ?

Cela prend en compte la consommation d'énergie, l'extraction de minerais, le coût du transport... jusqu'à la phase de recyclage d'un produit numérique.

On peut dénombrer 4 sources principales de pollution d'une industrie dont la consommation énergétique explose et qui est davantage un problème pour l'environnement, alors qu'elle est censée être une alliée à la transition écologique.

1. La face cachée des smartphones et des ordinateurs

Avant d'arriver dans des magasins, les smartphones, ordinateurs et autres terminaux numériques ont parcouru des milliers de kilomètres et ont connu une chaîne de fabrication qui exige une grande quantité d'énergie fossile : l'extraction minière de composants (dont les plus connus sont les métaux rares), l'assemblage du produit fini à des milliers de kilomètres et leur transport vers le lieu de vente. Pas étonnant donc que la fabrication d'un ordinateur portable de 2 kg émet 103 kg de CO₂, sur les 156 kg émis sur l'ensemble de son cycle de vie.

Comme tout produit industriel, un appareil a besoin de beaucoup de matières pour sa conception.

- 600 kg de matières premières sont mobilisés pour un ordinateur portable de 2kg. 500 kg pour une box Internet.

- 70 matériaux différents, dont 50 métaux (notamment des métaux rares) sont nécessaires pour fabriquer un smartphone. Une tendance qui s'accroît puisque les téléphones portables ne contenaient qu'une vingtaine de métaux il y a à peine dix ans...

- Dans l'ère numérique, paradoxalement, plus on "dématérialise", plus on utilise de matière et d'énergie. Un ordinateur portable requiert des dizaines de métaux en provenance du monde entier : du tantale congolais, du lithium bolivien, de l'or australien, des terres rares chinoises. L'extraction de ces minerais est très coûteuse pour l'environnement : elle exige beaucoup d'énergie (fossile), d'eau et de ressources. Cette pollution numérique est souvent invisible depuis la France. On parle de "pollution importée".

- Par exemple la production d'un téléviseur exige d'extraire 2,5 tonnes de matières premières, et génère 350 kg de CO₂. Autrement dit, avant même d'être utilisé, un téléviseur émet autant de CO₂ que si vous alliez à Marrakech en avion. Et plus on complexifie les équipements, plus on alourdit leur impact sur l'environnement. La fabrication d'un écran 4K de 60 pouces pèsera bien plus lourd sur les écosystèmes qu'un téléviseur de 30 pouces. Pourtant devinez quel modèle les constructeurs vous encourageant à acheter ?



© Droits réservés

A cela s'ajoutent la pollution des écosystèmes et les drames humains liés à l'activité minière. A l'est de la République Démocratique du Congo, on parle des "minerais du sang" (tungstène, étain, tantale, or) car leur commerce illégal finance la guerre civile. En Amazonie brésilienne, les rivières des Waimiri-Atroari sont durablement polluées par l'industrie minière de l'étain et du tantale.

Dans la région de Baotou, en Chine, l'extraction des terres rares entraîne d'importants rejets toxiques dans l'air, l'eau et les sols. Le numérique participe également à la pollution et à la destruction des écosystèmes. Des rivières détruites par l'exploitation de mines au Brésil. Des décharges à ciel ouvert remplies d'appareils numériques usagés au Congo. Ou encore des "villes-cancer" en Chine, où, à cause de l'extraction des terres rares, indispensables aux outils numériques, des centaines de milliers de personnes souffrent prématurément de cancer.

Voilà un des paradoxes du numérique, une industrie qui dématérialise en masse mais qui a besoin d'énormément de matière.

2. Internet ne tombe pas du ciel

La courte histoire des technologies aériennes

Le projet Loon ne décollera finalement jamais. C'est Alphabet, la maison mère de Google qui l'a annoncé en janvier 2021. Très poétique sur le papier, il consistait à envoyer dans le ciel des ballons à l'hélium, qui pouvaient, à une certaine altitude, assurer des connexions Internet dans des régions assez pauvres ou reculées. La raison invoquée par la firme américaine : pas assez rentable. Cet atterrissage forcé survient après celui de Facebook, qui, de son côté, comptait sur des drones géants pour diffuser Internet. Les équipements sont ailleurs.

La longue histoire des technologies sous-marines

Nous nous connectons aujourd'hui à Internet grâce à des câbles sous-marins, enfouis au fond de tous les océans et mers du globe. Et les chiffres donnent le tournis : 406 câbles sous-marins fonctionnaient début 2020, le plus court faisant 131 kilomètres, le plus long près de 20 000 kilomètres, en partant de Malaisie pour arriver en Californie.

Le site submarinecablemap.com référence l'ensemble de l'infrastructure sous-marine nécessaire au bon fonctionnement d'Internet. Installer de tels câbles nécessite, comme vous

pouvez l'imaginer, de l'équipement lourd, et notamment des bateaux, qui n'avancent malheureusement pas avec la seule force du vent. Ces câbles, représentent, selon l'ademe, 28% des émissions de gaz à effet de serre émis par notre consommation du numérique.

3. Des Data Centers qui roulent au charbon Qu'est-ce qu'un data center ?

C'est un hangar plutôt laid, qui pousse un peu partout dans le monde, qui a besoin de beaucoup d'électricité, de beaucoup de place et même de climatisation. Ils sont composés de centaines de serveurs, destinés à stocker et à traiter de grandes quantités de données, vos données : mail, photos, vidéos, jeux et celles des entreprises. On en produirait actuellement 2,5 trillions d'octets par jour.

Selon Data Center Map, il y en aurait 4 500 répartis dans 122 pays. Mais comment ces centres et ces serveurs peuvent-ils rejeter autant de CO₂ ? Y aurait-il des cheminées invisibles au-dessus des data centers...? Direction la Chine pour trouver la réponse.

Là-bas, ils sont à l'origine de 2,35 % de la consommation totale d'électricité du pays. Et contrairement à la France, l'électricité chinoise n'est pas produite à partir d'énergie nucléaire mais du charbon. "À l'heure actuelle, les centres de données chinois utilisent un mix énergétique composé à 73% de charbon, à 23% d'énergies renouvelables et à 4% d'énergie nucléaire" nous apprend l'étude de Greenpeace et de l'université North China Electric Power.

Il n'y a donc pas de cheminées invisibles, mais bien une pollution notoire. Les data centers ont besoin de beaucoup d'électricité. Et cette électricité provient en grande majorité du charbon, les rejets de CO₂ des data centers sont donc conséquents.

Qu'en est-il en France ? où l'électricité provient à plus de 75% du nucléaire, les émissions de gaz à effet de serre dues aux data centers sont moindres. Le nucléaire est-il pour autant une énergie propre ? On ne s'aventurera pas dans ce débat-là...

Sauf que nous ne sommes pas pour autant exempts de tous reproches. Dans un rapport datant de juin 2020, le Sénat détaille l'impact écologique de notre utilisation du numérique sur la planète et non sur le seul territoire français. Une précision importante puisque 80% de l'empreinte carbone du numérique des françaises et des français est en fait émise à l'étranger, par la fabrication des terminaux et les data centers qui traitent nos données.

Le Sénat prône donc un allongement de la durée de vie des appareils. Une solution pour deux bénéfiques. Un bénéfice environnemental, bien sûr, mais aussi économique, "puisqu'encourager le commerce circulaire peut favoriser la création durable d'emplois non délocalisables et implantés dans les territoires" selon les conclusions de l'étude.

Une Étude de cas : l'hébergement de votre site

Notre site internet a de très fortes chances d'être hébergé non pas sur un seul serveur qui vous est propre, mais dans le cloud.

Le Cloud Computing - nom de l'hébergement dans le cloud - ne signifie pas que le fonctionnement soit totalement dématérialisé. Bien au contraire. Ce sont plusieurs serveurs qui sont connectés constamment sur un même réseau pour assurer le fonctionnement de votre site.

Le leader sur ce marché n'est autre qu'Amazon - Amazon Web Services (AWS) plus précisément. Il détient plus d'un tiers du marché et surtout plus de la moitié des 10 000 sites les plus visités au monde (Netflix, Spotify, Apple, Airbnb...)

Début 2018, l'ONG Greenpeace observait que 50 % de l'approvisionnement en électricité d'AWS reposait sur les énergies fossiles, tandis que 17% s'appuyait sur des énergies renouvelables.

Depuis plusieurs années, il est possible de s'appuyer sur de l'hébergement web vert, c'est-à-dire sur des serveurs qui tournent grâce aux énergies renouvelables, éolienne et solaire en majorité. Beaucoup d'acteurs le promettent, mais peu l'appliquent réellement. À noter également que Facebook, Apple et Google se sont engagés (depuis 2017) à approvisionner 100% de leurs data centers en énergies renouvelables. Un objectif très difficile à réaliser au vu de l'explosion de la production et de l'utilisation de données à travers le monde.

4- Que deviennent nos équipements ?

Les distributeurs et revendeurs de matériel ont l'obligation de reprendre les anciens appareils. En France, la filière du recyclage est très bien organisée et permet de valoriser au maximum tout ce qui est collecté. Il y a différentes étapes. D'abord, il faut trier ce qui est ré-employable. Puis, la partie recyclage va chercher à démanteler les appareils pour en retirer le plus de matériaux réutilisables possible. Enfin, ce qui ne peut pas être recyclé, comme certains plastiques, va être broyé.

Aujourd'hui, il existe un grand plan de soutien aux projets d'industrialisation du recyclage des plastiques. Pour l'instant, ils sont valorisés par la combustion qui produit de l'électricité. Globalement, tous les déchets collectés en France dans les filières réglementées et surveillées sont valorisés à hauteur de 90%, mais seulement 50% sont récupérés. Il y a une grande marge de manœuvre concernant la collecte de ces déchets auprès des Français afin d'améliorer le taux de recyclage.

Pendant un rapport de l'ONU (2013) évaluait que 75 % des déchets électroniques échappent aux filières légales de recyclage. Ils sont exportés illégalement en Chine, en Inde ou en Afrique, et terminent leur vie dans des immenses décharges à ciel ouvert, comme celle d'Agbogbloshie, au Ghana. Et pour les déchets qui parviennent jusqu'aux filières de recyclage, leur design empêche de récupérer les matières premières. De nombreux métaux des technologies numériques (gallium, germanium, indium, tantale, terres rares) ne sont presque pas recyclés !

(Extraits)

La rédaction est de Suzanne Guilhem, présidente de la Ligue de l'enseignement, Fédération des A.I.L 13, un travail du club de citoyens de l'amicale laïque de Sainte-Anne (Marseille), affiliée à la Ligue de l'enseignement.



TRÈS TÔT LE MATIN

à Charles Mériqot

Très tôt le matin,
dans la montagne,
dans son refuge,
sur sa table
encore nue de lumière,
le berger des lettres
et des mots.
résiste
au manque de lumière.

Au réveil de la lumière,
le berger marche
sur le chemin
avec ses lettres
et ses mots
pour épeler
l'alphabet
des absences,
l'âme profonde
de la langue.

La lumière déjà haute
de retour
au refuge,
au secret
du plâtre bleu
des murs,
le berger attend.

*Même si je pars je ne pars pas,
même si je pars c'est sans absence,
même si je m'en vais,
je reste avec vous par la pensée (1).*

Le berger attend
et abrite
ces mots,
plus haut,
du marcheur
avec son sac à dos
de silence.

24 mars 2023
trad. de l'espagnol par l'auteur

(1) José Antonio Labordeta, *chanson Albada de la ausencia*

MUY DE MAÑANA

a Charles Mériqot

Muy de mañana,
en la montaña,
en su mallata,
en su mesa
aún desnuda de luz,
el pastor de letras
y palabras
aguanta
la falta de luz.

Al despertar la luz,
el pastor anda
en la senda
con sus letras
y palabras
para deletrear
el alfabeto
de las ausencias,
la honda alma
de la fabla.

La luz ya alta
al regresar
a la mallata,
al secreto
del yeso azul
de las paredes,
el pastor aguarda.

*Aunque me voy no me voy,
aunque me voy no me ausento,
aunque me voy de persona,
me quedo de pensamiento (1).*

El pastor aguarda
y alberga
estas palabras,
más arriba,
del caminante
con su mochila
de silencio.

24 de marzo de 2023

(1) José Antonio Labordeta, *canción Albada de la ausencia*

Peinture originale de Christian Sorg en filigrane

Jean Gabriel Cosculluela (1951, Rieux-Minervois). Originaire du Haut-Aragon (Pyrénées espagnoles). Vit en Ardèche. Conservateur en chef des bibliothèques. Écrivain, traducteur. Co-dirige la collection Espaces de peu (Atelier des Grames). Fait partie du comité de rédaction de la revue faire part. Une trentaine de livres dont récemment : *Tset, tsvet* (éd. Centrifuges, 2016) avec des peintures de Claude Viallat, *Nuidité du papier* (éd. de Rivières, 2018) avec un texte de Michel Butor et des peintures d'Anne Slacik, *Tarrampeu in Frau(x)* (éd. du Frau, 2018) avec des photographies d'Odile Fix, *S'amuir* (Passe du Vent, 2019) gravures Gisèle Celan-Lestranger, *La Peinture continue* (Fabelio / Archipel Butor, 2020) peintures Anne Slacik, *Retournons voir l'invisible* suivi de *A l'oeil nu, accueillons les formes d'avant le jour* (Voix, 2021) peintures Serge Fauchier, *Le Livre se livre nu* (Voix, 2021) encre Richard Meier, *Suite aragonaise / Suite aragonesa* (Les yeux les mains, 2023) peintures de Christian Sorg, *Vida* (Suite pour Roger Laporte (Artgo, 2023) travaux d'Anne-Marie Pécheur.

Nombreux livres d'artistes avec des artistes contemporains.